



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

42 | 2021

Fama : réputation et renommée

Introduction

François Arbelet et Marielle Devlaeminck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/5648>

DOI : 10.4000/questes.5648

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 28 janvier 2021

Pagination : 15-19

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

François Arbelet et Marielle Devlaeminck, « Introduction », *Questes* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 28 février 2021, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questes/5648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.5648>

© Association des amis de « Questes »

Introduction

François ARBELET, Marielle DEVLAEMINCK

Sorbonne Université, Université Grenoble Alpes

La scène se passe à Toulouse, dans les dernières années du XIII^e siècle. Gaubert, un chevalier, officier du roi de France, est conduit devant la justice royale. Il est accusé d'abus de pouvoir par les consuls de la ville où il exerce son autorité. Le rouleau de parchemin qui nous permet de connaître sa défense nous rapporte qu'il entend prouver, avant tout, qu'il est un homme de « bonne réputation et de bonne renommée » (*homo bone fame et opinionis*¹). L'enquête se déroule pour établir les faits ; on interroge les témoins. Le premier témoin, un notaire, déclare qu'il considérerait effectivement l'officier comme un homme de bonne réputation et de bonne renommée, mais que cela a changé le jour où il s'est mis à commettre les injustices qui l'ont conduit devant le tribunal. Le deuxième témoin, un prêtre, précise au contraire que l'officier est un homme de très bonne réputation, de bonnes mœurs, et même un homme juste et généreux dont les pauvres disent beaucoup de bien. Un troisième témoin déclare de son côté que la réputation du chevalier est excellente, avant de dire qu'il ne sait pas vraiment, en réalité, ce qu'en pensent les autres. L'enquête et les témoignages se poursuivent, et on pourrait allonger cette liste d'informations contradictoires.

Tel est le paradoxe : tout le monde accorde à la *fama* une importance décisive, mais personne ne semble avoir une opinion similaire sur la question. Si la réputation et la renommée se retrouvent au cœur de ce procès, c'est pour une raison bien précise. La *fama* est brandie par le prévenu comme sa principale

¹ Archives communales de Verdun-sur-Garonne, FF 1.

défense, indépendamment des faits particuliers qui lui sont reprochés. La réputation et la renommée apparaissent comme un capital moral, un gage de sincérité et de vertu dans le débat judiciaire. Cette réputation et cette renommée jugées si précieuses restent discutées, instables, insaisissables parce que justement elles n'existent, *a priori*, que dans le regard et le discours d'autrui. Dans les procès urbains de la fin du Moyen Âge, des marques d'humiliations publiques infamantes telles que des traversées de la ville en chemise pour des cas de vols ou d'adultère laissent parfois place à une démarche de réintégration dans la communauté. Dans de tels cas, c'est bien l'autorité seigneuriale et consulaire, non la rumeur, qui défait ou restaure la réputation². La réputation et la renommée disent quelque chose de la construction des communautés et des pouvoirs.

L'opinion publique, puisque c'est vis-à-vis d'elle que se définissent la réputation et la renommée, apparaît donc centrale dans la société médiévale, à toutes les échelles. Ces exemples judiciaires de l'usage de la *fama* trouvent d'innombrables échos dans l'Occident du Bas Moyen Âge. La littérature n'est pas en reste. Yvain dans le *Chevalier au Lion*, est un bon exemple de personnage contraint de partir à l'aventure en quête d'une renommée perdue. Étudier la réputation et la renommée médiévale, c'est réfléchir sur les notions de pureté morale, d'excellence sociale, d'exemplarité, d'exigence. Ainsi, on ne s'étonne pas que certains personnages romanesques aient été entourés d'une réputation sulfureuse : que penser en effet d'Iseult, irréprochable avant qu'un philtre d'amour ne vienne la pousser non seulement à l'adultère, mais encore à la tromperie lorsqu'elle jure devant Dieu que personne, à part le roi Marc et un lépreux qui l'a portée au-dessus d'un cours d'eau, n'est passé entre ses jambes, lequel lépreux est bien évidemment Tristan ? L'on ne s'étonnera donc pas que l'ambiguïté de cette héroïne ait freiné la bonne conservation des versions

² Un exemple parmi d'autres dans les archives communales de Gourdon, FF 11, f° 16.

francophones de l'histoire de Tristan et Iseult dont nous n'avons plus que des fragments lorsqu'on sait, pourtant, qu'elle a eu un grand succès dans la société pré-moderne. Et la réputation vaut aussi bien pour l'homme que pour la femme, ainsi que le *Livre du duc des vrais amants* de Christine de Pizan le montre : un jeune duc à peine sorti de l'enfance et une dame s'aiment, or la dame est déjà mariée et son mari suspicieux. Ce sont les racontars qui vont noircir progressivement l'idylle adultère des deux amants, rendant la dame paranoïaque et lui rappelant amèrement qu'il n'y a « pas de fumée sans feu » et qu'une réputation entachée est souvent socialement plus lourde de conséquences qu'un crime.

Deux termes sont donc proposés à l'étude. La réputation, du latin *reputare* « tenir quelqu'un pour... », désigne l'opinion qu'un public se fait d'une personne. Le mot est assez souvent connoté positivement et l'on peut ainsi étudier la construction de la bonne réputation, celle de ceux qui se conforment à une forme d'exigence sociale et morale de comportement. À l'inverse, celui dont le comportement échappe aux normes sociales et morales sera frappé d'une mauvaise réputation pouvant lui être particulièrement délétère. La renommée désigne la rumeur que répand l'opinion publique, c'est étymologiquement le procédé par lequel on re-nomme une personne à l'aune des actions qui lui sont attribuées pour lui confier une nouvelle identité, un surnom tenant compte de ses prouesses comme de ses échecs : sémantiquement, les deux notions sont donc très proches. La renommée acquiert un sens de plus en plus précis et laudatif au fil du temps. Elle désigne à la fin du Moyen Âge la reconnaissance de prouesses ou de grandes qualités *au-delà* de l'entourage direct : la renommée, c'est ce qui se répand. Selon Philippe de Beaumanoir, la commune renommée correspond à ce qui est dit « par une grande plenté de gens ». Un siècle plus tard, Christine de Pizan, dans le *Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V*, compare la renommée à une fleur de lys : belle, précieuse, mais fragile, qui « dit quel chose

est noblece de corage ». La renommée s'affirme comme une sorte de réputation élargie. Les deux termes sont attestés dès la fin du XIII^e siècle. Leur racine commune est la *fama*, cette notion fondatrice qui désigne une notoriété fondée sur l'excellence sociale et sur l'exemplarité. Celui qui est *bien famé* est écouté, respecté, on lui fait confiance. À l'inverse, le *mal famé* est un paria.

Dans la continuité des numéros précédents du bulletin *Questes* consacrés, pour le numéro 40, à l'écoulement du temps et à la question de la survie de traditions ou d'une mémoire collective³ et, pour le numéro 41, aux insultes et injures, lesquelles sont des actes de discours touchant directement la *fama* d'une personne⁴, nous choisissons de nous intéresser à la construction de l'image sociale par le biais de la réputation et de la renommée. Cela nous encourage à une remise en perspective des études ayant pour objet les groupes et rapports sociaux : si de telles études sont plus souvent menées sur des périodes contemporaines pour lesquelles la documentation est abondante, elles peuvent toutefois être menées aussi sur les corpus documentaires, iconographiques et littéraires plus réduits de l'époque médiévale. La réputation et la renommée reposent sur des idéaux exprimés dans des contextes particuliers et sont l'enjeu de multiples discours. Ils n'échappent ni à la manipulation ni au jeu des influences.

Il n'en demeure pas moins que ces vieux rêves d'intégrité morale impriment avec force une marque spécifique et originale dans les sociétés médiévales. C'est pourquoi le recueil s'organise selon les axes suivants, reflets du déroulement des trois séances de séminaires données de mars à mai 2018. Un premier parcours explore les terres étrangères, souvent non-francophones, avec une étude de la réputation et la renommée dans l'Angleterre de Chaucer par Jonathan Fruoco et dans les royaumes de Scandinavie par Tobias Boestad. Un deuxième parcours

³ *Questes*, n° 40, *Obsolète, désuet, anachronique*, dir. S. Delale, M. Fulconis, M. Sieffert, 2019.

⁴ *Questes*, n° 41, *L'insulte et l'injure*, dir. T. Boestad, N. Garnier, 2019.

traite cette question sous l'angle de la chevalerie et de ses romans : Lise Fuertes suit la figure de Merlin, Karine Dicharry celle de Lancelot, tandis qu'Adriane Boussac interroge les chroniques du temps de la guerre de Cent ans. Un parcours urbain nous emmène à Byzance avec Romain Goudjil et auprès des marchands et négociants avec Célia Magras. Pour terminer, Anelise Nicolier envisage la question au prisme de l'histoire de l'art, avec une étude de la mise en place, en Bourgogne, de projets architecturaux qui traduisent dans la pierre des désirs de renommée et de réputation.

